

occupations et il n'est pas rare de le voir se promener dans son magnifique parc, inspectant les travaux qui s'y exécutent actuellement.

Ligue de l'Alcoolisme. — Il résulte d'une enquête faite par la Ligue patriotique contre l'alcoolisme que, dans l'espace de 9 ans, le peuple belge a bu pour quatre milliards 968 millions ?

Journal. — Un suicide affreux a péniblement impressionné la nuit dernière tout le personnel de notre prison cellulaire.

Il y a quelques mois, un sieur Turpin, ancien garde-chasse d'un grand propriétaire des environs était condamné à quatre mois de prison, par notre tribunal correctionnel, pour blessure par arme à feu.

Le prisonnier avait, à la maison d'arrêt, une attitude très correcte. Rien dans ses habitudes, dans ses paroles qui laissât deviner le projet qu'il méditait. La nuit dernière donc, il se leva, saisit un tranchet qu'on lui avait laissé en sa qualité de corbonnier, et s'en porta un coup terrible à la gorge.

Un gardien accourut. On s'empressa d'aller chercher l'aumônier de la prison. Mais quand le prêtre arriva, le malheureux avait cessé de vivre.

FAITS DIVERS

TRAVAUX D'ORIENTATIONS. — Mardi matin, à neuf heures, il a été procédé publiquement, au palais de l'Industrie, sous la présidence d'un conseiller de préfecture, au 50e tirage trimestriel des obligations à rembourser pour l'amortissement de l'emprunt municipal contracté par la ville de Paris, en vertu de la loi du 18 août 1889.

A ce tirage, il a été extrait de la roue 7,677 numéros, dont les 15 premiers sont, dans leur ordre de sortie, les suivants :

Le 1er, 485,084 gagne 200,000 fr.

Les quatre numéros suivants, chacun 10,000 francs :

422,795 — 22,214 — 748,165 — 284,887.

Les dix numéros suivants, chacun 1,000 fr. :

295,218 — 321,136 — 607,129 — 159,317 — 210,340 — 233,066 — 59,410 — 72,334 — 176,639 — 593,463.

Le total des primes est de 250,000 fr.

La séance a été terminée par le tirage des 7,662 numéros qui sont remboursables à 400 fr.

Le paiement des numéros sortis se fera dans les trois mois.

MATCH DE HILLARD. — Deuxième séance. — Vignaux, 1,006 points; Schuffler, 1,200 points.

Une dépêche d'Autun nous apporte la nouvelle de la mort de M. du Miral, ancien vice-président du Corps législatif sous l'Empire.

M. du Miral était âgé de soixante-trois ans. Il avait été fait commandeur de la Légion d'honneur le 14 août 1866.

On lit dans le Figaro :

« Nos bons amis les Italiens... »

« On vend en ce moment, de l'autre côté des Alpes, une nouvelle carte d'Italie, datée de 1884 et imprimée à Bruxelles, laquelle est intéressante à consulter, par l'affirmation qu'elle fait des ambitions de nos voisins. »

Dans cette carte, le futur royaume d'Italie englobe, en effet, non seulement le Tyrol et Trieste, ces deux vieilles conquêtes des Italiens, mais encore la Dalmatie, toute la province de Nice et la Corse.

« Si une chose nous surprend, c'est que les rêves d'agrandissement de l'Italie s'arrêtent là. Il ne lui en coûtait certes pas plus de réclamer en même temps le Dauphiné, la Savoie et la Provence. »

« Le Comité de l'Écarte des pèlerinages en Terre-Sainte existant, ainsi qu'il le fait depuis trente-deux ans, à organiser une caravane pour les Pèlerins de France, les 45 pèlerinages, qui n'ont pu partir en août 1883, partiront de Marseille en mars 1884. »

« Lundi matin, a été appliqué le nouveau règlement relatif à l'enlèvement des ordures, à Paris. »

Tout le monde des domestiques et des concierges, voire celui des locataires, était en révolte, surtout dans les quartiers excentriques.

De chaque fenêtre émergeaient des têtes; chacun voulait se rendre compte du fonctionnement des nouvelles voitures.

Voici comment les choses se sont passées :

« Un homme est dans la charrette, derrière marchent deux auxiliaires chargés de soulever les caisses que l'homme placé dans la voiture attrape à son tour et vice versa. »

« On voit que ce système est loin d'être commode et que les boueux sont rapidement fatigués. »

« Un charretier s'occupe spécialement des chevaux et au besoin prend une pelle pour ramasser, aide par une femme, les débris qui ont pu tomber. »

« Les débris, munis des anneaux réglementaires, ne sont pas tous du même modèle; les uns sont carrés, les autres ronds; les grovaches les ont déjà baptisés : *marmites*; quant aux hommes qui les charrient, il les appellent : *carrières*. »

« Ajoutez que les chiffonniers, ayant le passage des voitures, fouillent les caisses, tant avec leurs crochets qu'avec leurs mains et ramassent tout ce qu'ils ont pu. Des inspecteurs spéciaux ont dressé nombre de contraventions contre les concierges qui avaient négligé de se munir de nouvelles caisses. »

LE VOTE DES FEMMES AU CANADA. — Nous lisons dans la *Monnaie*, de Montréal :

« Le conseil de comités de Welland s'est prononcé, dans sa séance de mardi dernier, pour le principe du suffrage des femmes et a adopté une adresse en conséquence à la législature d'Ontario. »

« Il a fait cette démarche sur l'invitation spéciale d'une certaine association du suffrage des femmes qui fleurit à Toronto. »

« Il y a eu débat cependant, débat très intéressant. La cause avait pour les conseillers, ses partisans acharnés, qui ont fini par rallier la majorité, et ses adversaires avérés, qui ont été vaincus. »

« Le préfet donna l'exemple en se prononçant le premier pour le beau sexe, auquel il a reconnu tout autant de jugement et tout autant d'aptitudes, pour le gouvernement, qu'un sexe d'homme. »

« Les conseillers Larner, M. Clary, Misener ont exprimé le même sentiment, exaltant à qui mieux mieux l'intelligence, l'esprit, la agresse des dames. C'était du dernier galant. »

« M. Ramsden, maire de Hambrone, vit le premier jeter une note discordante au milieu de ce touchant concert, en déclarant que, par sa part, il considérait les hommes comme parfaitement capables d'administrer le pays tout entier, sans le concours des femmes. L'idée du vote féminin, suivant lui, n'a pu germer que dans un cerveau de vieille fille. »

« Il fit en termes assez vifs le tableau d'une mère de famille se présentant au bureau de votation son bébé aux bras. Son discours fut aifé. »

« Le conseiller Herbold, qui lui succéda, se borna à dire qu'il respectait trop les dames pour vouloir les jeter dans le bourbier de la politique. »

« C'était aussi prudent qu'habile, après l'accueil fait à Ramsden. »

« Le conseiller Griffith, moins mesuré, dit nettement qu'il ne permettrait jamais à sa femme ni à sa fille de paraître dans un poll. »

« Et, ainsi de suite. La séance, commencée à trois heures par ce débat, dura jusqu'à six, où l'on prit le vote, qui fut, ainsi que nous l'avons dit, favorable aux femmes. »

LA NOUVELLE GALERIE DU CONSERVATOIRE DES ARTS ET MÉTIERS. — On vient d'inaugurer, au Conservatoire des Arts et Métiers, une nouvelle galerie comprenant tout ce qui se rattache à l'art de bâtir, on y voit une collection complète de tous les matériaux de construction, des modèles de maisons, de constructions diverses, d'échafaudages, des modèles de grands ponts tubulaires ou suspendus. Un remarquable modèle représente les diverses phases de la construction d'une maison moderne, avec tous les outils et tous les appareils employés.

LA PRODUCTION DU PÉTROLE EN RUSSIE. — On se fait difficilement une idée de l'importance de l'industrie du pétrole. Les sources de pétrole de Bakou, sur les bords de la mer Caspienne, ont donné, en 1882, une production totale de 645,000 tonnes. Une tonne de pétrole (1000 kilos) équivaut à 1365 litres environ.

LES CHEMINS DE BOIS. — Les chemins de fer ont des rails en fer ou en acier. Les chemins de bois sont des rails en bois, constitués simplement par des poutres de 15 centimètres d'équarrissage placées sur des traverses. Ces chemins de bois sont employés pour l'exploitation des grandes forêts des États-Unis. Ils ne coûtent que 1,500 à 1,600 fr. par kilomètre, comme prix de premier établissement et peuvent porter des locomotives de 6 ou 7 tonnes. Dans ces conditions d'inférieur bon marché, dues à l'abondance du bois dans les régions où ce système est employé, l'usage rapide des rails de bois, surtout dans les courbes, ne constitue pas un bien sérieux inconvénient.

LES TRAVERSÉS MÉTALLIQUES POUR CHEMINS DE FER. — Tout le monde connaît les traverses de bois sur lesquelles sont posés les rails de chemin de fer. Le développement des voies ferrées devient tellement considérable en Europe que les ingénieurs commencent à s'inquiéter de l'effrayante consommation de bois que nécessite la construction de nouvelles voies ferrées et l'entretien des lignes actuellement existantes. Les forêts s'épuisent et le déboisement de l'Europe augmente tous les jours. On est donc parvenu à se rendre compte de l'état de la chose, on a commencé à se substituer de traverses de fer aux traverses de bois actuellement employées. Les traverses de fer ont déjà été employées à l'étranger et on a essayé de leur servir, en France, sur la ligne de Sathonay à Lyon.

Il est probable que leur adoption définitive n'est plus qu'une question de temps.

« Les femmes qui ont du bon sens, ce qui suppose un très-bon goût, a dit Mme de Maintenon, ont donc décidé qu'au printemps on portera les fraîches et mi-ouvertes sur toilettées des fleurs splendides de la chaude saison qu'en automne on aura recourus aux fleurs mélancoliques et pâlies, et qu'enfin, dans la saison où nous sommes, on devra se contenter des roses de Noël, de l'héliotrope d'hiver, des feuillages persistants tel que le houx, le hêtre, au bal, au théâtre, les fleurs de serre seront bien placées, bien venues et apporteront du renfort. »

« Après cela, qu'on vienne nous dire encore que notre époque n'est pas naturaliste !... »

ROYAL CONDÉ
UN CAMPEMENT EN 1780
PAR JACQUES ROZIER

— Mon colonel, répondit de Lumballerie d'un ton contenu, il en sera ce vous voudrez; mais je dois vous faire observer que nous sommes ici en présence de deux soldats, dans la conscience desquels il faut le plus possible incrusté le sentiment de la discipline, le respect des chefs et la ferme croyance qu'un soldat doit mourir à son poste. Faut-il, en pareille circonstance, regarder le vie d'un homme comme un jeu ?

— Certes, — reprit le colonel suivant ce raisonnement avec effort, à travers les bruyards de son cerveau, — certes, oui, est le mal !... Un mauvais soldat de perdu, dix bons soldats de retrouvés ! C'est en ce point qu'il faut se tenir, et à conduire honorablement en temps de guerre devant l'ennemi. Aussi bien, ce Philomèle...

— Mille bombes ! mon colonel, vous parlez comme un livron.

— Allons, mon colonel, ne restez pas en arrière de celui qu'elle sentait devoir être le protecteur de son fiancé. Elle le pressait de ses deux bras; sa pitrerie haletait avec un chaleur et avec une rudesse puissante. La brave fille n'y voyait pas malice; mais les hommes oublient-ils jamais qu'ils sont hommes ?

Ce que devinant, le bienveillant de Breuil chercha à tirer partie de l'impression produite sur le colonel.

« Je le puis que me rendis à vos raisons, — dit-il, cependant mon colonel, regardez... Cette infamie est à vos pieds ! J'interdis par elle. Si par une intervention du ciel, nous trouvions un moyen de sécher ses larmes ! »

« Ma gâtienne ne restait pas en arrière de la vôtre, monsieur de Breuil, — dit le colonel, le major, — si comme vous ne faisais que passer dans ce boug, mais ma charge exige un long exercice de non autorité sur ces paysans archaïques, après avoir fixé, à leurs larmes chéries, arrivés presque à l'état sauvage sous le drapeau, ce sont des animaux à dompter, — et de temps en temps, la potence n'est pas trop pour me faire respecter et craindre. »

« Allons, mon enfant, — dit le colonel à Isotte en poussant un grand soupir, relevez-vous ! M. le chevalier est chez lui, je ne puis rien pour Philo... comment l'appelle-t-on ? »

« Philomèle !... criez-elle à travers ses sanglots. »

« Philomèle va être jugé... A l'ère, de Breuil ! C'est singulier comme l'émotion m'entraîne. »

« La triste Isotte, n'osant insister, était relevée et éloignée, après avoir fixé, à leurs larmes chéries, arrivés presque à l'état sauvage sous le drapeau, ce sont des animaux à dompter, — et de temps en temps, la potence n'est pas trop pour me faire respecter et craindre. »

« Allons, mon enfant, — dit le colonel à Isotte en poussant un grand soupir, relevez-vous ! M. le chevalier est chez lui, je ne puis rien pour Philo... comment l'appelle-t-on ? »

« Philomèle !... criez-elle à travers ses sanglots. »

« Philomèle va être jugé... A l'ère, de Breuil ! C'est singulier comme l'émotion m'entraîne. »

« La triste Isotte, n'osant insister, était relevée et éloignée, après avoir fixé, à leurs larmes chéries, arrivés presque à l'état sauvage sous le drapeau, ce sont des animaux à dompter, — et de temps en temps, la potence n'est pas trop pour me faire respecter et craindre. »

« Allons, mon enfant, — dit le colonel à Isotte en poussant un grand soupir, relevez-vous ! M. le chevalier est chez lui, je ne puis rien pour Philo... comment l'appelle-t-on ? »

« Philomèle !... criez-elle à travers ses sanglots. »

« Philomèle va être jugé... A l'ère, de Breuil ! C'est singulier comme l'émotion m'entraîne. »

« La triste Isotte, n'osant insister, était relevée et éloignée, après avoir fixé, à leurs larmes chéries, arrivés presque à l'état sauvage sous le drapeau, ce sont des animaux à dompter, — et de temps en temps, la potence n'est pas trop pour me faire respecter et craindre. »

« Allons, mon enfant, — dit le colonel à Isotte en poussant un grand soupir, relevez-vous ! M. le chevalier est chez lui, je ne puis rien pour Philo... comment l'appelle-t-on ? »

« Philomèle !... criez-elle à travers ses sanglots. »

« Philomèle va être jugé... A l'ère, de Breuil ! C'est singulier comme l'émotion m'entraîne. »

« La triste Isotte, n'osant insister, était relevée et éloignée, après avoir fixé, à leurs larmes chéries, arrivés presque à l'état sauvage sous le drapeau, ce sont des animaux à dompter, — et de temps en temps, la potence n'est pas trop pour me faire respecter et craindre. »

« Allons, mon enfant, — dit le colonel à Isotte en poussant un grand soupir, relevez-vous ! M. le chevalier est chez lui, je ne puis rien pour Philo... comment l'appelle-t-on ? »

« Philomèle !... criez-elle à travers ses sanglots. »

« Philomèle va être jugé... A l'ère, de Breuil ! C'est singulier comme l'émotion m'entraîne. »

« La triste Isotte, n'osant insister, était relevée et éloignée, après avoir fixé, à leurs larmes chéries, arrivés presque à l'état sauvage sous le drapeau, ce sont des animaux à dompter, — et de temps en temps, la potence n'est pas trop pour me faire respecter et craindre. »

« Allons, mon enfant, — dit le colonel à Isotte en poussant un grand soupir, relevez-vous ! M. le chevalier est chez lui, je ne puis rien pour Philo... comment l'appelle-t-on ? »

« Philomèle !... criez-elle à travers ses sanglots. »

« Philomèle va être jugé... A l'ère, de Breuil ! C'est singulier comme l'émotion m'entraîne. »

« La triste Isotte, n'osant insister, était relevée et éloignée, après avoir fixé, à leurs larmes chéries, arrivés presque à l'état sauvage sous le drapeau, ce sont des animaux à dompter, — et de temps en temps, la potence n'est pas trop pour me faire respecter et craindre. »

« Allons, mon enfant, — dit le colonel à Isotte en poussant un grand soupir, relevez-vous ! M. le chevalier est chez lui, je ne puis rien pour Philo... comment l'appelle-t-on ? »

« Philomèle !... criez-elle à travers ses sanglots. »

« Philomèle va être jugé... A l'ère, de Breuil ! C'est singulier comme l'émotion m'entraîne. »

« La triste Isotte, n'osant insister, était relevée et éloignée, après avoir fixé, à leurs larmes chéries, arrivés presque à l'état sauvage sous le drapeau, ce sont des animaux à dompter, — et de temps en temps, la potence n'est pas trop pour me faire respecter et craindre. »

« Allons, mon enfant, — dit le colonel à Isotte en poussant un grand soupir, relevez-vous ! M. le chevalier est chez lui, je ne puis rien pour Philo... comment l'appelle-t-on ? »

« Philomèle !... criez-elle à travers ses sanglots. »

« Philomèle va être jugé... A l'ère, de Breuil ! C'est singulier comme l'émotion m'entraîne. »

« La triste Isotte, n'osant insister, était relevée et éloignée, après avoir fixé, à leurs larmes chéries, arrivés presque à l'état sauvage sous le drapeau, ce sont des animaux à dompter, — et de temps en temps, la potence n'est pas trop pour me faire respecter et craindre. »

« Allons, mon enfant, — dit le colonel à Isotte en poussant un grand soupir, relevez-vous ! M. le chevalier est chez lui, je ne puis rien pour Philo... comment l'appelle-t-on ? »

« Philomèle !... criez-elle à travers ses sanglots. »

« Philomèle va être jugé... A l'ère, de Breuil ! C'est singulier comme l'émotion m'entraîne. »

« La triste Isotte, n'osant insister, était relevée et éloignée, après avoir fixé, à leurs larmes chéries, arrivés presque à l'état sauvage sous le drapeau, ce sont des animaux à dompter, — et de temps en temps, la potence n'est pas trop pour me faire respecter et craindre. »

« Allons, mon enfant, — dit le colonel à Isotte en poussant un grand soupir, relevez-vous ! M. le chevalier est chez lui, je ne puis rien pour Philo... comment l'appelle-t-on ? »

« Philomèle !... criez-elle à travers ses sanglots. »

« Philomèle va être jugé... A l'ère, de Breuil ! C'est singulier comme l'émotion m'entraîne. »

« La triste Isotte, n'osant insister, était relevée et éloignée, après avoir fixé, à leurs larmes chéries, arrivés presque à l'état sauvage sous le drapeau, ce sont des animaux à dompter, — et de temps en temps, la potence n'est pas trop pour me faire respecter et craindre. »

« Allons, mon enfant, — dit le colonel à Isotte en poussant un grand soupir, relevez-vous ! M. le chevalier est chez lui, je ne puis rien pour Philo... comment l'appelle-t-on ? »

« Philomèle !... criez-elle à travers ses sanglots. »

« Philomèle va être jugé... A l'ère, de Breuil ! C'est singulier comme l'émotion m'entraîne. »

« La triste Isotte, n'osant insister, était relevée et éloignée, après avoir fixé, à leurs larmes chéries, arrivés presque à l'état sauvage sous le drapeau, ce sont des animaux à dompter, — et de temps en temps, la potence n'est pas trop pour me faire respecter et craindre. »

« Allons, mon enfant, — dit le colonel à Isotte en poussant un grand soupir, relevez-vous ! M. le chevalier est chez lui, je ne puis rien pour Philo... comment l'appelle-t-on ? »

« Philomèle !... criez-elle à travers ses sanglots. »

« Philomèle va être jugé... A l'ère, de Breuil ! C'est singulier comme l'émotion m'entraîne. »

« La triste Isotte, n'osant insister, était relevée et éloignée, après avoir fixé, à leurs larmes chéries, arrivés presque à l'état sauvage sous le drapeau, ce sont des animaux à dompter, — et de temps en temps, la potence n'est pas trop pour me faire respecter et craindre. »

« Allons, mon enfant, — dit le colonel à Isotte en poussant un grand soupir, relevez-vous ! M. le chevalier est chez lui, je ne puis rien pour Philo... comment l'appelle-t-on ? »

« Les femmes qui ont du bon sens, ce qui suppose un très-bon goût, a dit Mme de Maintenon, ont donc décidé qu'au printemps on portera les fraîches et mi-ouvertes sur toilettées des fleurs splendides de la chaude saison qu'en automne on aura recourus aux fleurs mélancoliques et pâlies, et qu'enfin, dans la saison où nous sommes, on devra se contenter des roses de Noël, de l'héliotrope d'hiver, des feuillages persistants tel que le houx, le hêtre, au bal, au théâtre, les fleurs de serre seront bien placées, bien venues et apporteront du renfort. »

« Après cela, qu'on vienne nous dire encore que notre époque n'est pas naturaliste !... »

ROYAL CONDÉ
UN CAMPEMENT EN 1780
PAR JACQUES ROZIER

— Mon colonel, répondit de Lumballerie d'un ton contenu, il en sera ce vous voudrez; mais je dois vous faire observer que nous sommes ici en présence de deux soldats, dans la conscience desquels il faut le plus possible incrusté le sentiment de la discipline, le respect des chefs et la ferme croyance qu'un soldat doit mourir à son poste. Faut-il, en pareille circonstance, regarder le vie d'un homme comme un jeu ?

— Certes, — reprit le colonel suivant ce raisonnement avec effort, à travers les bruyards de son cerveau, — certes, oui, est le mal !... Un mauvais soldat de perdu, dix bons soldats de retrouvés ! C'est en ce point qu'il faut se tenir, et à conduire honorablement en temps de guerre devant l'ennemi. Aussi bien, ce Philomèle...

— Mille bombes ! mon colonel, vous parlez comme un livron.

— Allons, mon colonel, ne restez pas en arrière de celui qu'elle sentait devoir être le protecteur de son fiancé. Elle le pressait de ses deux bras; sa pitrerie haletait avec un chaleur et avec une rudesse puissante. La brave fille n'y voyait pas malice; mais les hommes oublient-ils jamais qu'ils sont hommes ?

Ce que devinant, le bienveillant de Breuil chercha à tirer partie de l'impression produite sur le colonel.

« Je le puis que me rendis à vos raisons, — dit-il, cependant mon colonel, regardez... Cette infamie est à vos pieds ! J'interdis par elle. Si par une intervention du ciel, nous trouvions un moyen de sécher ses larmes ! »

« Ma gâtienne ne restait pas en arrière de la vôtre, monsieur de Breuil, — dit le colonel, le major, — si comme vous ne faisais que passer dans ce boug, mais ma charge exige un long exercice de non autorité sur ces paysans archaïques, après avoir fixé, à leurs larmes chéries, arrivés presque à l'état sauvage sous le drapeau, ce sont des animaux à dompter, — et de temps en temps, la potence n'est pas trop pour me faire respecter et craindre. »

« Allons, mon enfant, — dit le colonel à Isotte en poussant un grand soupir, relevez-vous ! M. le chevalier est chez lui, je ne puis rien pour Philo... comment l'appelle-t-on ? »

« Philomèle !... criez-elle à travers ses sanglots. »

« Philomèle va être jugé... A l'ère, de Breuil ! C'est singulier comme l'émotion m'entraîne. »

« La triste Isotte, n'osant insister, était relevée et éloignée, après avoir fixé, à leurs larmes chéries, arrivés presque à l'état sauvage sous le drapeau, ce sont des animaux à dompter, — et de temps en temps, la potence n'est pas trop pour me faire respecter et craindre. »

« Allons, mon enfant, — dit le colonel à Isotte en poussant un grand soupir, relevez-vous ! M. le chevalier est chez lui, je ne puis rien pour Philo... comment l'appelle-t-on ? »

« Philomèle !... criez-elle à travers ses sanglots. »

« Philomèle va être jugé... A l'ère, de Breuil ! C'est singulier comme l'émotion m'entraîne. »

« La triste Isotte, n'osant insister, était relevée et éloignée, après avoir fixé, à leurs larmes chéries, arrivés presque à l'état sauvage sous le drapeau, ce sont des animaux à dompter, — et de temps en temps, la potence n'est pas trop pour me faire respecter et craindre. »

« Allons, mon enfant, — dit le colonel à Isotte en poussant un grand soupir, relevez-vous ! M. le chevalier est chez lui, je ne puis rien pour Philo... comment l'appelle-t-on ? »

« Philomèle !... criez-elle à travers ses sanglots. »

« Philomèle va être jugé... A l'ère, de Breuil ! C'est singulier comme l'émotion m'entraîne. »

« La triste Isotte, n'osant insister, était relevée et éloignée, après avoir fixé, à leurs larmes chéries, arrivés presque à l'état sauvage sous le drapeau, ce sont des animaux à dompter, — et de temps en temps, la potence n'est pas trop pour me faire respecter et craindre. »

« Allons, mon enfant, — dit le colonel à Isotte en poussant un grand soupir, relevez-vous ! M. le chevalier est chez lui, je ne puis rien pour Philo... comment l'appelle-t-on ? »

« Philomèle !... criez-elle à travers ses sanglots. »

« Philomèle va être jugé... A l'ère, de Breuil ! C'est singulier comme l'émotion m'entraîne. »

« La triste Isotte, n'osant insister, était relevée et éloignée, après avoir fixé, à leurs larmes chéries, arrivés presque à l'état sauvage sous le drapeau, ce sont des animaux à dompter, — et de temps en temps, la potence n'est pas trop pour me faire respecter et craindre. »

« Allons, mon enfant, — dit le colonel à Isotte en poussant un grand soupir, relevez-vous ! M. le chevalier est chez lui, je ne puis rien pour Philo... comment l'appelle-t-on ? »

« Philomèle !... criez-elle à travers ses sanglots. »

« Philomèle va être jugé... A l'ère, de Breuil ! C'est singulier comme l'émotion m'entraîne. »

« La triste Isotte, n'osant insister, était relevée et éloignée, après avoir fixé, à leurs larmes chéries, arrivés presque à l'état sauvage sous le drapeau, ce sont des animaux à dompter, — et de temps en temps, la potence n'est pas trop pour me faire respecter et craindre. »

« Allons, mon enfant, — dit le colonel à Isotte en poussant un grand soupir, relevez-vous ! M. le chevalier est chez lui, je ne puis rien pour Philo... comment l'appelle-t-on ? »

« Philomèle !... criez-elle à travers ses sanglots. »

« Philomèle va être jugé... A l'ère, de Breuil ! C'est singulier comme l'émotion m'entraîne. »

« La triste Isotte, n'osant insister, était relevée et éloignée, après avoir fixé, à leurs larmes chéries, arrivés presque à l'état sauvage sous le drapeau, ce sont des animaux à dompter, — et de temps en temps, la potence n'est pas trop pour me faire respecter et craindre. »

« Allons, mon enfant, — dit le colonel à Isotte en poussant un grand soupir, relevez-vous ! M. le chevalier est chez lui, je ne puis rien pour Philo... comment l'appelle-t-on ? »

« Philomèle !... criez-elle à travers ses sanglots. »

« Philomèle va être jugé... A l'ère, de Breuil ! C'est singulier comme l'émotion m'entraîne. »

« La triste Isotte, n'osant insister, était relevée et éloignée, après avoir fixé, à leurs larmes chéries, arrivés presque à l'état sauvage sous le drapeau, ce sont des animaux à dompter, — et de temps en temps, la potence n'est pas trop pour me faire respecter et craindre. »

« Allons, mon enfant, — dit le colonel à Isotte en poussant un grand soupir, relevez-vous ! M. le chevalier est chez lui, je ne puis rien pour Philo... comment l'appelle-t-on ? »

« Philomèle !... criez-elle à travers ses sanglots. »

« Philomèle va être jugé... A l'ère, de Breuil ! C'est singulier